

Table des matières

1. N'Dré Sam Beugré : Spinoza. L'évangile pour l'homme	3
2. Syliane Charles : Spinoza et la religion.....	3
3. Cécile Rosat : Actional theory of sympathy	4
4. Victor Tremblay-Baillargeon : Le Big Five et le problème de l'adéquation empirique de la vertu	4
5. Karl-Antoine Pelchat : L'intuitionnisme éthique de Huemer : Solution véritable au scepticisme ?.....	5
6. Grégoire René : Faire semblant qu'il est mal de voler : Le problème de la survenance pour le fictionnalisme moral révolutionnaire	5
7. Kakmneni Yametchoua : Promouvoir la tolérance par l'éducation	6
8. Jordan Walters & Harry Ainscough : In What Sense are We Responsible for Structural Injustice?	7
9. Jason Rotisken:rakehte Arbour : Trees, Fish, People, Insects, Birds, Plants or Animals	7
10. Camille Battista : Le vote majoritaire et l'idéal démocratique	8
11. Laurie Gagnon-Bouchard : Faire [partie du] monde : Regards décolonial et écoféministe sur la crise écologique et la machine coloniale.....	8
12. Alexandre Petitclerc : Le marché nocif du logement et l'accès aux droits et libertés civiles ...	9
13. Anne Desruisseaux et Clovis Brochu : Analyse comparée du pragmatisme philosophique et du pragmatisme politique – Regards sur l'usage du terme en politique québécoise	9
14. Alexandra Stankovich : La philosophie de terrain : aux marges des disciplines.....	10
15. Marc-Antoine Bonneau : Le tournant politique dans la pensée de Bernard Stiegler. Un modèle socratique.....	11
16. Mathild Ramirez : Éthique du care et non-domination : Comment penser la crise des CHSLD ?.....	11
17. Bryan Lee : Rawls, Public Reason and Social Epistemology.....	12
18. Olivier Samson : L'histoire de la philosophie peut-elle « mieux s'américiser » ?.....	12
19. Léo Melançon-Thibault : Durand de Saint-Pourçain contre les théories de l'abstraction	12
20. Michèle Martin : Dante's 'Commedia' as Autobiography.....	13
21. Isaac Prasow-Émond et Alexis Boivin : Le chemin initiatique de Dante : une « descente » dans le sens caché de la Divine Comédie.....	14
22. Yannick Gingras : Ébauche d'une posture anarchiste à l'égard de l'histoire de la philosophie	14
23. Gabriel LaRose : Religion et raison chez Derrida et Jean-Paul II	15

24. Angela Peraza : Empathie et esprit chez Edith Stein	15
25. Emmanuel Cuisinier : L'héroïsme spontané et l'intersubjectivité du sacrifice chez Merleau-Ponty	16
26. Antoine Paquin : Le rôle ontologique de l'imaginaire chez Merleau-Ponty	17
27. Olivier Leclerc : Face à la mort	17
28. Frédérick Deschênes : Écologie de la douleur et de la souffrance.....	18
29. Liam Barer: (Dis)interestedness Judging the Adorned Body: Rescuing Fashion from Kantian Aesthetic Impurity.....	18
30. Louna Séréna Chérel : La résonance d'Hartmut Rosa, comme remède à l'aliénation causée par la modernité. Quel est ce monde qui un jour nous paraît chanter, et le lendemain ne nous dit plus rien ?.....	19
31. Jean-Philippe Desmarais : La parrêsia : une nouvelle conception de l'enquête généalogique chez le dernier Foucault ?.....	19
32. Paula Furtado Goulart : Between Eros and formation: considerations on alterity	20
33. Alexis Lambert : Pour une herméneutique de l'abjection : un dialogue entre Paul Ricoeur et Julia Kristeva	20
34. Nicolas Gauvin : Adorno, Foucault et la critique nietzschéenne de l'identité	21
35. Simon Tardif : Que veut dire parler de l' « existence » en psychiatrie ? De la Daseinanalyse à la psychiatrie énaïve	21
36. Delphine Michaud : L'attention aux autres chez Adorno et dans les éthiques du care.....	22
37. Soline Van de Moortele : Feminizing Foucault's Genealogy: Reading the Tragic Constitution of the Feminine in Euripides' Ion.....	23
38. Olivier Grenier : Une analyse des désaccords épistémiques en éducation.....	23
39. Alexandra Larocque : Surdiagnostic en oncologie : mérites et limites de la technologisation de la médecine	24
40. Michael Massussi : Les symétries physiques sont-elles dérivées ou postulées ?	24
41. Dominic Roulx : Comment commémorer les disparus ? Monuments, contre-monuments et négativité esthétique.....	25
42. Jad Orphée Chami : Chante comme un homme !	25

1. N'Dré Sam Beugré : Spinoza. L'évangile pour l'homme

50 minutes

Spinoza propose un nouvel évangile pour l'homme : la liberté et le salut. Ils conduisent l'homme dans la joie de la bonne nouvelle : l'Évangile. C'est pourquoi, l'évangile de l'homme est un objectif prioritaire socialement et individuellement par rapport à tous les autres, mais ce n'est pas une fin directement poursuivie proportionnellement aux ressources utilisées. Pour le promouvoir, il faut mettre en place les conditions sociales pour que cela soit possible, puis sa mise en œuvre effective relève en partie de la sphère individuelle et se réalise dans une dynamique sociale où elle devient, selon les cas et les moments, instrument et fin des autres variables et des valeurs sociales. L'évangile de l'homme, à l'instar de l'augmentation de la puissance d'existence, est une fin en soi, mais, en l'absence d'une seule relation fonctionnelle qui, à l'augmentation d'un apport, détermine l'augmentation correspondante du développement en tant que production, le développement des capacités peut être à la fois une fin, un moyen et une condition préalable à autre chose. Tout cela ne signifie pas que le développement doit être soumis à des compromis qui nient sa valeur intrinsèque, mais cela signifie que, pour se réaliser, une valeur sociale et individuelle aussi complexe doit entrer dans de multiples dynamiques pas toujours linéaires et pas toujours destinées au même but.

2. Sylviane Charles : Spinoza et la religion

50 minutes

Spinoza, banni de la communauté juive d'Amsterdam à l'âge de 24 ans, a entretenu toute sa vie des liens avec des réformistes chrétiens (Quakers et Collégiants), qui ont même été parmi ses amis les plus proches. Dans les fameux chapitres qu'il consacre à l'interprétation de l'Écriture (chap. VII) et aux dogmes fondamentaux de la religion (chap. XIII) dans le Traité théologico-politique, Spinoza met de l'avant une véritable méthode d'exégèse biblique et réduit la foi à un credo extrêmement minimaliste, garant de la piété (la seule chose qui compte pour le salut). Son but était-il de réduire la religion à néant dans le but de la remplacer ultimement par la philosophie, ou de l'épurer pour retrouver son essence profonde et vraie? Spinoza était-il vraiment athée?

Cette communication reviendra sur les éléments centraux du rapport de Spinoza à la religion, et présentera plusieurs interprétations de ce rapport : la lecture classique de sa méthode exégétique présentée par Sylvain Zac (Spinoza et l'interprétation de l'Écriture, Paris, PUF, 1965) et poursuivie par Jacqueline Lagrée, qui compare notamment la méthode exégétique de Spinoza avec celle de son ami Lodewijk Meyer, publiée en 1666 (Spinoza et le débat religieux, Rennes, PUR, 2004); la vision très décriée d'un Spinoza chrétien, mais réformiste radical par Graeme Hunter (Radical Protestantism in Spinoza's Thought, Aldershot / Burlington, Ashgate, 2005), et la question de l'infériorité ou non du salut religieux par rapport au salut philosophique, tranchée en faveur de l'infériorité par Alexandre Matheron dans son classique Le Christ et le salut des ignorants (Paris, Aubier, 1971), mais en faveur de l'égalité dans la nouvelle lecture proposée par Hélène Bouchilloux (Spinoza. Les deux voies du salut, Paris, L'Harmattan, 2018).

3. Cécile Rosat : Actional theory of sympathy

30 minutes

What is to be understood when someone says: "Put yourself in her shoes!" Without a doubt, it is empathy or sympathy. But what kind of phenomenon are we dealing with? Nuancing Adam Smith's conception (1982), we propose an actional analysis of sympathy, known today as projective empathy (Darwall, 1998).

To argue in favor of such an ontological change, two lines of argument are possible: Because sympathy/empathy is projective (and not perceptual or contagious in the manner of David Hume (1980)), on the one hand, it has a mind-to-world direction of causation (Searle, 1985) and, on the other hand, it requires an effort. It is on this second aspect that we will put the emphasis.

Whether it is projective empathy or Smithian sympathy, this effort is either implied (Goldie, 2000) or explicitly acknowledged (Bailey, 2020; Ben-Moshe, 2020; Kaupinnen, 2017; Debes, 2015; Wispé, 2012/1968; Coplan, 2011). Although everyone stresses the importance of effort, no one has focused on defining it. This is what we propose to do. In principle if there is an effort, there is an action (Massin, 2017). Since sympathizing involves effort, then sympathy - in a Neosmithian account - can claim to the status of action.

4. Victor Tremblay-Baillargeon : Le Big Five et le problème de l'adéquation empirique de la vertu

30 minutes

L'éthique de la vertu, l'une des principales approches en éthique contemporaine, présuppose l'existence de "vertus", c'est-à-dire de dispositions comportementales qui seraient stables à travers le temps et les situations. Or, certains philosophes (comme John Doris ou Gilbert Harman) ont défendu une position appelée le "situationnisme", selon laquelle de telles dispositions comportementales n'existent pas. Les comportements humains seraient donc essentiellement déterminés par des facteurs environnementaux, et les vertus seraient des fictions.

Dans cette présentation, je propose d'utiliser des résultats issus de la psychologie de la personnalité afin d'informer le débat méta-éthique concernant l'existence des vertus. Plus précisément, je montrerai de quelle manière le Big Five, un modèle dominant en psychologie de la personnalité contemporaine, permet de rejeter le situationnisme.

Mon plan est le suivant: d'abord, j'introduirai le débat concernant l'existence ou l'inexistence des vertus, et montrerai quels arguments ont été donnés pour et contre le situationnisme. Ensuite, je présenterai le Big Five. Après cela, je montrerai de quelle manière le Big Five permet de rejeter le situationnisme. Finalement, si le temps le permet, je répondrai à quelques objections (formulées par Christian Miller).

Ainsi, je conclus que le situationnisme, position qui défend l'inexistence de dispositions comportementales chez l'humain, est réfuté par la psychologie empirique contemporaine. Il s'agit là d'une bonne nouvelle pour l'éthique de la vertu, qui nécessite l'existence de dispositions comportementales pour être viable.

5. Karl-Antoine Pelchat : L'intuitionnisme éthique de Huemer : Solution véritable au scepticisme ?

50 minutes

Dans son livre intitulé *Ethical Intuitionism*, Michael Huemer défend un réalisme moral basé sur le Conservatisme phénoménal (CP). La thèse centrale de CP peut être énoncée ainsi : « S'il semble à S que P, donc, en l'absence de défauteurs, S possède au moins une certaine justification pour croire que P ». (*Compassionate Phenomenal Conservatism*, p. 30) Dans un contexte moral, CP implique que les intuitions du bien et du mal sont *prima facie* justifiées, ou justifiées jusqu'à l'identification de défauteurs. Soulignons que ces intuitions pré-doxastiques constituent les bases justificatives de nos croyances morales. (Notez ici la distinction entre intuitions et croyances.)

Huemer prétend que son système moral est à l'abri des assauts sceptiques. À ses yeux, le scepticisme global et la régression *ad infinitum* des raisons sont deux problèmes aisément résolus par le conservatisme phénoménal. Or, en va-t-il de même pour l'argument du désaccord et les *debunking explanations*? En ce sens, sommes-nous si certains de la validité et de la fiabilité de nos intuitions morales? Huemer pourrait rétorquer que son système accorde une place à la révision. Effectivement, il reconnaît que nos intuitions morales sont faillibles, ou défaisables. Par contre, il ne croit pas que ces problèmes affligent l'intégralité de nos apparences évaluatives. Est-ce le cas?

Huemer distingue trois types d'intuitions morales. Il y a des intuitions concrètes (ex. problème du Trolley), intermédiaires (ex. le devoir de tenir nos promesses) et abstraites (ex. traiter autrui comme une fin). À première vue, on pourrait croire que les apparences concrètes et intermédiaires sont particulièrement susceptibles à certains arguments sceptiques (désaccords, *debunking explanations*). Cependant, il semblerait que les intuitions morales abstraites soient plus résistantes à ces mêmes arguments. Durant ma présentation, je tenterai d'établir si les intuitions morales sont capables de parer l'offensive sceptique. Une attention spécifique sera portée aux *debunking explanations*.

6. Grégoire René : Faire semblant qu'il est mal de voler : Le problème de la survenance pour le fictionnalisme moral révolutionnaire

50 minutes

La théorie métaéthique de l'erreur suppose que nos énoncés moraux sont susceptibles d'être vrais ou faux, mais puisqu'il n'existe pas de propriétés morales ils sont toujours faux. Accepter cette théorie est une chose, mais quoi faire une fois que nous l'avons fait en est une autre. Ce problème, qui se nomme le problème du « que faire » (*now-what problem*), est à l'origine de nombreux débats. D'un côté, certain.es défendant qu'accepter la théorie de l'erreur nous force à cesser tout discours moral. D'autres prétendent qu'il est nécessaire de préserver de véritables croyances morales malgré leur fausseté.

Ces deux réponses se heurtent néanmoins à deux problèmes majeurs; cesser tout discours moral aurait des conséquences graves dans nos vies, et croire en quelque chose de faux est tout simplement irrationnel.

En réponse à ces problèmes, les partisans du fictionnalisme moral révolutionnaire (FMR) prétendent qu'il est possible de préserver un discours moral sans s'engager sur l'existence de propriétés morales. Pour eux et elles, il suffit de traiter le discours moral comme une fiction en faisant semblant que les propriétés morales existent réellement. En effet, lorsque nous disons que « Antonius Block a joué aux échecs avec la mort » nous ne nous engageons pas sur la vérité de l'énoncé, mais nous prétendons affirmer quelque chose.

Le FMR fait face néanmoins à un problème majeur, à savoir celui de la survenance du moral sur le descriptif. En somme, la survenance stipule que si deux choses sont identiques en vertu de leurs propriétés descriptives, elles doivent également l'être en vertu de leurs propriétés normatives. Si la survenance est une nécessité conceptuelle de tout discours moral, alors le FMR, admettant par sa nature la possibilité d'un autre monde métaphysiquement possible avec une fiction morale différente, est une position intenable.

Dans cette présentation, je défendrai que le FMR peut répondre à cette difficulté en rejetant la survenance morale sur le descriptif. Ce rejet est (1) conceptuellement possible et (2) ne mine pas les objectifs pragmatiques du discours moral en réponse au problème du « que faire ». J'examinerai néanmoins le possible problème (3) que la survenance est psychologiquement nécessaire pour s'engager dans la fiction avant d'en proposer une solution.

7. Kakmneni Yametchoua : Promouvoir la tolérance par l'éducation

50 minutes

L'Afrique est le lieu de nombreuses morts dues à des conflits permanents et sanglants. Leur prévention par l'éducation est une priorité pour tout un chacun. Le génocide rwandais de 1994, les incursions de Boko-Haram, la crise anglophone au Cameroun, l'instrumentalisation du tribalisme témoignent de la haine de l'autre. Devant la crise des valeurs liée à l'érosion de la conscience citoyenne et démocratique, l'éducation à la tolérance et à la démocratie s'imposent comme une exigence incontournable en vue de la prévention durable des conflits multiformes. Cette éducation permettra de repenser la citoyenneté démocratique, de former les citoyens au vivre ensemble et à l'acceptation des différences, de promouvoir l'intégration nationale par la coexistence pacifique, la culture du dialogue ethnoculturel, religieux, politique afin d'« instituer une démocratie plurielle » (Kymlicka, 2001 : 38). Elle se présente ainsi comme le lieu de la pratique des « émotions démocratiques » (Nussbaum, 2011) et de « fusion d'horizons » (Taylor, 1994 : 98-99). Loin d'être une discipline spécifique à enseigner, elle sera transversale à toutes les disciplines. Elle doit aussi intervenir hors de l'école et être populaire. Une réforme du système éducatif, des politiques éducatives ainsi que des stratégies communicationnelles en faveur de sa vulgarisation est nécessaire. Cette transformation passe par l'élaboration de méthodes pédagogiques innovantes et performatives basées sur des approches didactiques rationnelles, affectives et pragmatiques, des compétences cognitives, émotionnelles, psychomotrices, communicationnelles et interrelationnelles.

Malheureusement, l'éducation à la tolérance se heurte à un environnement politico-social et culturel peu propice, au manque de formation en sciences humaines, politiques et droit des enseignants, à l'évaluation des apprenants, à l'analphabétisme. Elle est un processus nécessitant

une mobilisation constante des moyens, une participation de tous (familles, école) et un renforcement des liens avec les partenaires traditionnels et institutionnels.

8. Jordan Walters & Harry Ainscough : In What Sense are We Responsible for Structural Injustice?

50 minutes

We live in a structurally unjust world. We want to say that we are collectively responsible for structural injustices. But, these kinds of attributions of responsibility for structural injustice are controversial. Firstly, it is controversial whether individuals or groups currently alive are responsible for ongoing structural injustices with origins in the past. Secondly, it is controversial whether responsibility for structural injustice can be attributed to collective agents. Those who deny that we are responsible for these kinds of structural injustices tend to assume that an ascription of responsibility is true if and only if it is grounded in a true ascription of blame. Ascriptions of blame necessarily involve a causal connection between agents and the state of affairs they are held blameworthy for. Drawing on Young's social connection model of responsibility, we show that – on this model - the assumption that ascriptions of responsibility are true if and only if they are grounded in blameworthiness is false. In response to the latter controversy, we argue that attributions of responsibility on Young's social connection model do not entail adopting any controversial metaphysical claims about the ontological status of collective agents: one can remain metaphysically neutral whilst also attributing responsibility to collective agents.

9. Jason Rotisken:rakehte Arbour : Trees, Fish, People, Insects, Birds, Plants or Animals

50 minutes

My name is Rotisken:rakehte, I have inherited a natural right to the Ottawa-Gatineau region of Canada through my ancestral connection to our mother earth. In the early 1900's, the settler state of Canada had taken our land and disregarded our indigenous law, property and civil rights. After having our burial ground desecrated and our development arrested, my family continued to live on our ancestors' land. Systemic Genocide was practiced in the nation's capital. I have collected and compiled a large compilation of documentation to support our families' law as well as the historical facts to support our assertion. I was instructed to convey my information to the Department of Indigenous Affairs by Carolyn Bennett. After I presented to the department of indigenous affairs, the dept had commissioned further research regarding our historical rights bearing community. Today Canada is still attempting to hide our existence and facts from the world. My family has 12 unmarked indigenous graves outside of the Department of Indigenous Affairs in Gatineau. I am requesting assistance and the opportunity for my group which has been separated from our culture, to share insights and questions with your group directly.

Trees, Fish, People, Insects, Plants, Birds and Animals have all lived on the same land without land title.

10. Camille Battista : Le vote majoritaire et l'idéal démocratique

50 minutes

Ma présentation s'inscrit en philosophie politique et explore si la règle du vote majoritaire préconisée par les démocraties contemporaines peut être considérée comme le processus décisionnel le plus démocratique.

Je divise ma présentation en trois temps. La première partie examine ce qui devrait caractériser un processus décisionnel parfaitement démocratique; il s'agit de sa mise en application d'un idéal démocratique triple, composé de la recherche de l'unanimité, de l'équité, et de la vérité. J'explore ensuite en quoi l'idéal de l'unanimité peut être considéré comme inatteignable en démocratie, pour en conclure qu'une justification de la supériorité de la règle de la majorité doit se limiter aux idéaux d'équité et de vérité, et démontrer ainsi en quoi elle concrétise ces deux idéaux conjointement.

La deuxième partie se penche sur deux approches théoriques qui ont été développées pour justifier la supériorité de la règle majoritaire à partir de ces deux idéaux pris individuellement. Je présente d'abord l'approche procédurale qui préconise l'équité et justifie la supériorité de la règle majoritaire à partir du fait qu'elle accorde à chacun·e une voix égale dans le vote, puis l'approche épistémique qui préconise la vérité et justifie la supériorité de la règle majoritaire à partir de son efficacité à produire les meilleures décisions possibles qui incarnent une forme de vérité démocratique. Je conclus cette partie en mettant en lumière les insuffisances de ces deux approches et la nécessité qu'elles soient conciliées pour justifier de manière probante la supériorité de la règle majoritaire. La troisième partie propose une conciliation entre le procéduralisme et l'approche épistémique qui permet de justifier la supériorité de la règle majoritaire en démontrant en quoi elle concrétise l'équité et la vérité conjointement. Je présente une conciliation développée par le philosophe Charles Girard et une conciliation originale qui repense la vérité démocratique dans une optique d'équité.

11. Laurie Gagnon-Bouchard : Faire [partie du] monde : Regards décolonial et écoféministe sur la crise écologique et la machine coloniale

30 minutes

La pensée décoloniale et l'écoféminisme sont deux courants militants et théoriques qui se sont entre autres attardés à critiquer la pensée moderne/coloniale et patriarcale dans l'élaboration de la logique de maîtrise et de domination qui légitime l'exploitation de la terre, des femmes et des personnes altérisées et colonisées qui ont été assimilées à une nature devant être soumise. L'écoféminisme comme la pensée décoloniale ont critiqué l'aspect techniciste et la domination de la pensée moderne qui a construit la machine coloniale et patriarcale comme maître de la nature et des personnes y étant associées. Pour faire face à ces constats, l'écoféminisme propose que nous développons une posture d'humilité, que nous habitions différemment la terre et ainsi que nous fassions [Faire] partie du monde (Casselot et Lefebvre-Faucher, 2017). De son côté, Malcom Ferdinand, auteur de l'œuvre Une écologie décoloniale (2019), critique les mouvements et pensées écologistes et écoféministes, qui selon lui, regarde la terre comme s'illes n'étaient pas des terriens et la voit comme un véhicule temporaire ou une maison que nous pourrions laisser derrière. Celui-

ci propose plutôt de déconstruire ce rapport d'habitation/appropriation qui reste dans les termes coloniaux et de chercher à Faire monde. Dans cette communication, je propose de mettre en dialogue ces deux courants soit l'écologie décoloniale et l'écoféminisme à partir de leurs propositions respectives pour définir un ailleurs de la machine coloniale, patriarcale, extractive et destructrice. Les deux courants seront présentés et mis en dialogue à partir de leur proposition face à la crise écologique pour un monde dans lequel la machine coloniale est déconstruite, mais dans lequel les rapports de pouvoirs qui la fondent ne sont pas invisibilisés. Les deux propositions sont-elles antithétiques ou peuvent-elles entrer en dialogue ?

12. Alexandre Petitclerc : Le marché nocif du logement et l'accès aux droits et libertés civiles

50 minutes

Cette présentation cherche à défendre la thèse selon laquelle le développement du marché du logement est nocif. Nous verrons que la perte d'agentivité liée à un accès incertain au logement est un problème de philosophie politique car l'insécurité de logement peut compromettre l'accès à d'autres droits et libertés civiles. En d'autres termes, il s'agira de montrer comment le développement du marché du logement nuit à la capacité des individus d'« interagir comme égaux » (D. Satz).

La présentation se déroulera en deux temps. Dans un premier moment, nous proposerons une description non-exhaustive du développement du marché du logement au fil des dernières années, principalement dans le contexte canadien et nord-américain. L'argument évaluera comment la place du logement, notamment grâce aux interventions gouvernementales, a changé et a consolidé sa place comme véhicule financier favorisant l'accroissement des inégalités socio-économiques (T. Piketty, L. Gaudreau). Dans un deuxième temps, nous verrons en quoi le marché du logement produit des effets délétères sur les comportements entre les individus d'une société démocratique. Nous nous appuierons principalement sur les critères présentés par Debra Satz pour illustrer l'aspect nocif d'un marché tel que celui du logement. Il s'agira de voir en quoi les effets néfastes du marché du logement génèrent une forme de domination (P. Pettit, I.M. Young) contribuant à la difficulté de certains groupes d'avoir un accès égal à une constellation d'autres droits et libertés. La présentation se conclura sur quelques réflexions ouvertes sur la prise en charge du droit au logement par les théories des droits humains et des droits sociaux ainsi que sur les difficultés théoriques et pratiques pouvant en émerger.

13. Anne Desruisseaux et Clovis Brochu : Analyse comparée du pragmatisme philosophique et du pragmatisme politique – Regards sur l'usage du terme en politique québécoise

80 minutes

Le sujet de notre conférence sera de montrer, par le biais d'un exercice comparatif, les distinctions entre le « pragmatisme » en philosophie, soit avant tout une épistémologie empiriste impliquant une nouvelle méthode de recherche et d'action, et le « pragmatisme » dans la pratique politique, signifiant généralement le rejet des idéologies au sein de l'action politique. Nous tenterons tout d'abord de rendre clair ce qu'est le pragmatisme philosophique, par le biais des ouvrages Reconstruction en philosophie de John Dewey, Pragmatism de William James et par une

présentation générale de l'école américaine pragmatique. Par la suite, nous expliciterons le caractère social et politique de cette philosophie, notamment sa critique du capitalisme, sa recherche d'une organisation sociale axée vers le développement des potentiels humains et son ouverture vers une démocratie plus radicale. Par opposition, nous analyserons plusieurs traces de l'usage du terme pragmatique dans le monde politique et sa signification, notamment par le biais de la rhétorique du président Obama, Sarkozy et Macron, associée par les commentateurs politiques ou s'identifiant à une forme de pragmatisme. Cependant, c'est principalement sur la politique québécoise que nous porterons notre regard, en prenant deux cas de figure : l'usage du terme pragmatique par le gouvernement Legault depuis son élection en 2018 et pragmatique de Sylvain Gaudreault. Nous verrons en quoi leur usage est limité, celui-ci référant davantage à une « vertu » qu'une « méthode », camouflant ainsi les hiérarchies de valeurs de l'acteur.rice qui le brandit, de même qu'une problématique en démocratie représentative, l'électoratisme. Par le biais d'une synthèse critique, nous montrerons les inconsistances de ce concept dans la sphère politique québécoise et nous permettrons de mettre l'accent sur le caractère profondément progressiste du terme, de même que la grande transformation du monde social qu'il nous invite à faire.

14. Alexandra Stankovich : La philosophie de terrain : aux marges des disciplines

50 minutes

Contrairement à la croyance populaire, la question d'un terrain ou d'un sol en philosophie n'est pas une question strictement contemporaine. Des philosophes majeur.e.s comme Socrate ou, plus récemment, Simone Weil inscrivait déjà leurs approches et leurs compréhensions du monde dans une vision proto-terrain, c'est-à-dire à partir d'espaces multiples et en mobilisant les voix des acteur.trice.s concerné.e.s; des enjeux considérés comme fondamentaux au champ philosophique qui se revendique actuellement comme étant de terrain. Entre la fin des années 2000 et aujourd'hui, une littérature riche, élaborée par des philosophes de plusieurs spécialisations, s'est développée, affirmant la pertinence et même la nécessité de réfléchir, au sein de la discipline, à une approche qui soit bottom up et ancrée au(x) milieu(x) de recherche. Conçu ainsi, le terrain devient donc un espace avec lequel réfléchir et où une démocratisation des savoirs et de leur production s'instaurent. Cette présentation se divisera en deux (2) sections distinctes: (1) la première offrira un tour d'horizon sur ce que l'on entend lorsqu'il est question d'une philosophie de terrain ou de Field Philosophy, quels sont les points de convergences et de divergences entre les auteur.trice.s majeur.e.s; (2) la deuxième, présente que bien qu'il existe plusieurs façons d'incarner (embody) ce rôle de philosophe, la force de la philosophie de terrain réside dans le fait qu'elle peut être réfléchie comme une approche contre-hégémonique (counter-hegemonic), c'est-à-dire comment son état marginal permet de (re)réfléchir la philosophie par ses angles morts. À travers la critique et l'engagement comme praxis, ce champ philosophique met de l'avant la nécessité de questionner les prémisses occidentalocentristes sur lesquels les savoir dits légitimes sont évalués et propose de repenser la diversité de ceux-ci, en mettant de l'avant une réflexion sur la positionalité du.de la chercheur.euse, ainsi que l'importance du contexte dans la construction des connaissances.

15. Marc-Antoine Bonneau : Le tournant politique dans la pensée de Bernard Stiegler. Un modèle socratique

50 minutes

Bernard Stiegler est de ces rares philosophes dont l'existence est une pleine et entière expression de sa pensée. La plus grande partie de son travail s'ingénia à replacer la philosophie au coeur de la cité. Que ce soit les réflexions sur le développement des villes hyperindustrielles, le capitalisme algorithmique, la crise écologique ou sur la crise sanitaire, la pensée de Bernard Stiegler s'est toujours donné pour exigence de se faire au présent, c'est-à-dire d'offrir des outils philosophiques à la discussion démocratique se faisant. L'effort de Stiegler est d'abord et avant tout l'effort d'une pensée en lutte contre la bêtise, la désindividuation et l'absence d'époque. Il nous lègue en ce sens une pléiade de concepts pour prendre soin de nos milieux de vie et pour cultiver l'intelligence collective.

Mais la pensée de Stiegler ne s'est pas limitée à la création de concepts. Nous soutenons que sa pratique philosophique connaît un tournant «politique» dans les années 2000 et que ce «tournant» donne la raison de sa pensée. Par politique, il faut moins entendre une politisation de la philosophie, c'est-à-dire la philosophie au service de telle ou telle cause politique, que ce qu'il appelle une «politique du passage à l'acte philosophique». Nous soutenons en ce sens que la réflexion contenue dans les trois tomes de *La technique et le temps* constitue l'assise théorique préliminaire à l'ambition trans-formative de sa pensée.

Nous voudrions montrer comment l'engagement philosophique de Stiegler, qui privilégia le dialogue autant sinon plus que l'écrit à travers des projets comme *Ars Industrialis*, le territoire de Pleine Commune, *Les entretiens du nouveau monde industriel (ENMI)*, le séminaire *Pharmakon*, l'école d'été d'Épineuil ou le groupe *Internation*, est le dernier exemple en date d'un modèle socratique – d'un philosophe qui fait corps avec la cité.

16. Mathild Ramirez : Éthique du care et non-domination : Comment penser la crise des CHSLD ?

50 minutes

Dans cette conférence nous présenterons la proposition de Marie Garrau pour penser une théorie politique du care selon le principe de non-domination de Philip Pettit. Pour Garrau, il est nécessaire de penser une théorie politique du care avant d'élaborer des éthiques du care. Une théorie politique du care permettrait de justifier et de promouvoir des changements dans l'organisation sociale et politique. Pour penser cette théorie politique, l'autrice propose de s'inspirer du principe de non-domination de Pettit. Ce principe permet de réfléchir les mécanismes de domination inhérents à la pratique du care. On remarque grâce à une analyse des rapports de domination que tant les bénéficiaires que les dispensateurs du care sont à risque d'être dominés. Depuis le début de la pandémie de COVID-19, plusieurs acteurs politiques et médias ont soulevé l'existence d'une crise humanitaire dans les CHSLD. Les patients seraient trop souvent soumis à des conditions de vie en deçà de ce qui est communément reconnu comme acceptable. Les travailleurs seraient quant à eux soumis à des conditions de travail exigeantes qui mèneraient à un épuisement physique et mental.

Considérant que le travail réalisé par ces travailleurs est un travail du care, nous considérons qu'une approche de cette problématique par les théories du care est justifiée. La théorie politique du care que propose Garrau pourrait offrir des outils pour penser le travail du care dans les CHSLD. De plus, elle ouvrirait des outils pour réfléchir à des infrastructures politiques de protection des bénéficiaires et des dispensateurs du care. Dans cette conférence nous présenterons les mécanismes de dominations liés au travail du care, particulièrement dans les CHSLD. Nous présenterons des pistes de solution pour repenser les rapports de care. Finalement, nous présenterons des critiques possibles à l'approche de Garrau.

17. Bryan Lee : Rawls, Public Reason and Social Epistemology

50 minutes

The paper argues that liberal societies of the Rawlsian sort should accommodate empirically documented limitations on human capacities of reasoning, in order to better frame and make decisions on urgent matters of policy disagreement, especially in an age of political polarization, fake news, social media echo chambers, and so on.

Public reason has added stipulations that Rawls either overlooked or did not emphasize in his original account of Public Reason that prompts a social epistemic reading of Rawls.

18. Olivier Samson : L'histoire de la philosophie peut-elle « mieux s'américiser » ?

50 minutes

Dans la foulée de la Commission de vérité et de réconciliation (2015) ainsi que des appels autochtones à la décolonisation ayant plus récemment fusé de partout au Canada, il convient de se demander comment l'histoire de la philosophie (enseignée au Cégep et à l'Université) peut être elle-même révisée en sorte de rendre justice tant aux torts historiques perpétrés par les Autochtones qu'au rôle positif que les philosophies autochtones ont joué dans le développement de la pensée qui est aujourd'hui la nôtre. Dans cette présentation, je tenterai de montrer que les travaux de l'historien wendat Georges Sioui (1989, 2008, 2020) fournissent une réponse potentielle à cette question. D'abord, je présenterai les grandes lignes de la méthode auto-historique (qu'il a développée en 1989) en me concentrant sur sa revalorisation des figures de Kondiaronk et de Lahontan. Ensuite, je soulèverai certains problèmes liés à l'intégration des philosophies autochtones restituées par cette méthode. Cette considération fera ressortir la nécessité, pour la démarche révisionniste, de transformer la trame de fond de l'histoire canonique de la philosophie. Enfin présenterai comment le concept d'américisation développé par Sioui peut être le vecteur d'une telle transformation radicale.

19. Léo Melançon-Thibault : Durand de Saint-Pourçain contre les théories de l'abstraction

50 minutes

Notre communication portera sur Durand de Saint-Pourçain (v.1275-1334) et sa critique de la notion d'intellect agent. Elle s'inscrit ainsi dans la continuité de celle que nous avons présentée lors de la dernière édition de Philopolis et tentera d'en approfondir certains aspects. Plus précisément, nous nous intéresserons aux arguments de Durand contre les modèles gnoseologiques

abstractionnistes. Notre propos se divisera en deux parties principales, lesquelles seront précédées d'une brève présentation de certains aspects historiques et méthodologiques fondamentaux pour l'étude de la pensée de Durand.

Premièrement, nous définirons la notion d'abstraction et présenterons les différents modèles que se propose de réfuter Durand. De fait, ce dernier distingue deux grands types d'abstraction : l'abstraction réelle (*abstractio realis*) et l'abstraction selon la raison (*abstractio secundum rationem*). En clarifiant cette distinction conceptuelle, nous tenterons de déterminer qui sont les tenants de ces modèles respectifs. Nous nous pencherons tout particulièrement sur le cas problématique de Thomas d'Aquin, que les rares commentateurs s'étant jusqu'à maintenant intéressés à la critique de l'intellect agent de Durand ont classé parmi les tenants de l'abstraction réelle. Selon nous, comme nous tenterons de le montrer, le modèle gnoséologique de Thomas, du moins tel que le comprend Durand, se classe plutôt parmi les théories de l'abstraction selon la raison. Ce point est particulièrement important dans la mesure où Durand est réputé être l'un des premiers critiques de Thomas au sein de l'ordre des Dominicains. Il importe donc de pouvoir identifier adéquatement quelle part de la critique de Durand s'adresse à Thomas pour pouvoir évaluer sa valeur philosophique et historique.

Deuxièmement, nous analyserons les arguments proposés par Durand contre les différents modèles abstractionnistes. Cette analyse permettra de renforcer notre hypothèse selon laquelle Durand critique le modèle thomasiens dans le cadre de son rejet de l'abstraction selon la raison, et non de l'abstraction réelle.

20. Michèle Martin : Dante's 'Commedia' as Autobiography

30 minutes

I propose to use Dante Alighieri as a case study in how autobiography may be used to communicate philosophical ideas. Although past autobiographies by different philosophers have displayed great variation in literary form, Dante's writings are particularly interesting given their incredible display of literary novelty, but also given the fact that Dante is not typically considered a philosopher and uses poetry as his main medium. The broad question that I am asking is : how does a poetic author like Dante promote universal truth through himself and his own story? The interpretative account that I provide in this essay traces the evolution, throughout Dante's works, of the idea that there is only one (albeit polysemous) truth. Combining this account with Dante's theory of allegory allows me to speak of the autobiographical aspect of Dante's multifaceted writings.

I situate Dante within the historical context of medieval Europe and explain how he justifies speaking about himself in the *Convivio* given the intellectual tradition he has inherited. Dante's distinctions between the different levels of allegorical meaning are also explained, and I propose that this polysemous account lends support to the view that Dante expresses the idea of a single yet pluralistic universal truth in the *Commedia*. Dante's theory of allegory further provides me with a framework in which the autobiographical nature of the *Commedia* can be examined. The question will arise as to whether, and how, the *Commedia* can be read as an autobiographical work, given that it depicts seemingly fictional events, and does so using poetic prose. My tentative response will be that it is an autobiography of one's intellectual life used as a didactic device. However, I

will also examine how and to what degree we might consider Dante's journey in the afterlife to be factually accurate.

21. Isaac Prasow-Émond et Alexis Boivin : Le chemin initiatique de Dante : une « descente » dans le sens caché de la Divine Comédie

50 minutes

Considéré comme l'un des plus grands chefs d'œuvre de la littérature mondiale, le poème La Divine Comédie relate le voyage de Dante Alighieri (1265-1321), auteur et principal protagoniste, à travers les trois mondes extra-terrestres : l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis. Ce périple est suscité par la perte de la « voie droite », rapportée par Dante au début de l'œuvre et symbolisée par l'errance dans la forêt obscure. Par la conquête des différents cieux du Paradis et, in fine, par l'union à Dieu, Dante retrouve le droit chemin et obtient le Salut et la Béatitude. Or, pourquoi ce voyage est-il précédé d'une descente aux Enfers, étape indiquée par Virgile, le maître et guide de Dante, comme étant une nécessité ? Dans Le Banquet, Dante indique que toute œuvre peut s'interpréter à quatre niveaux, c'est-à-dire selon quatre sens possibles, qui ne sont pas en contradiction les uns par rapport aux autres. De manière générale, les commentateurs s'entendent sur l'existence d'un sens littéral, philosophico-théologico-moral et socio-politique, mais qu'en est-il du quatrième ? En suivant le penseur contemporain René Guénon (1886-1951), et plus particulièrement son essai L'ésotérisme de Dante, nous croyons que ce quatrième sens possible est de nature ésotérique, c'est-à-dire proprement initiatique et métaphysique. Dans cette présentation, nous nous proposons donc, conformément à la pensée de Guénon, d'interpréter la signification ésotérique et « voilée » de la Divine Comédie et, par le fait même, expliquer la raison d'être de cette descente aux Enfers. En effet, notre thèse est que les trois mondes extra-terrestres représentent respectivement les trois étapes du processus initiatique, qui a pour objectif l'accomplissement total ou la réalisation métaphysique de l'être, ou, pour parler en termes théologiques chrétiens, l'union symbiotique à Dieu.

22. Yannick Gingras : Ébauche d'une posture anarchiste à l'égard de l'histoire de la philosophie

50 minutes

Dans un texte célèbre intitulé « Quatre manières d'écrire l'histoire de la philosophie », Richard Rorty constate que l'histoire de la philosophie « est écrite par les vainqueurs; ce sont eux qui choisissent leurs ancêtres dans la mesure où ils élisent (...) les auteurs dont ils parleront, feront la biographie et l'éloge auprès de leurs descendants » (Rorty, 1984, p. 85). Or, pour certains anarchistes, la conscience des opprimé.es devrait nous occuper davantage que celle des dominants (Dupuis-Déri, 2018). Il convient dès lors de réécrire une histoire « par le bas », c'est-à-dire de celles et ceux qui ont été exclu.es des récits historiques. Mais cette volonté d'écrire une histoire des vaincu.es ne date pas d'hier. Quelques mois avant de se suicider, Walter Benjamin, se réclamant lui-même de l'anarchisme, invitait l'historien à « brosser l'histoire à rebrousse-poil », c'est-à-dire à opposer la tradition des opprimé.es à celle des dominants (Löwy, 2018, p. 98).

Le sujet de ma présentation sera donc d'amorcer une réflexion sur une histoire de la philosophie « par le bas » à partir d'une posture anarchiste critique des récits dominants. Toutefois, écrire une histoire « par le bas » pose des problèmes méthodologiques et épistémologiques. À partir des différentes méthodes utilisées pour écrire l'histoire de la philosophie, je suggérerai que l'approche contextualiste telle que théorisée par Quentin Skinner semble idéale pour atteindre notre objectif. De plus, il semble nécessaire d'envisager une certaine « rupture épistémologique » avec un certain nombre de normes philosophiques qui déterminent ce qu'est un canon philosophique, ce qu'est un philosophe, ce qu'est une œuvre philosophique, etc. Je m'appuierai tout au long de cette présentation sur les écrits des philosophes féministes qui ont mis en cause certains critères de démarcation entre ce qui est une œuvre philosophique et ce qui ne l'est pas.

23. Gabriel LaRose : Religion et raison chez Derrida et Jean-Paul II

30 minutes

Bien qu'elle eût été décrédibilisée par plusieurs, la religion est devenue, ces dernières décennies, un objet digne d'intérêt pour la philosophie, et ce, malgré l'histoire conflictuelle entre la religion et la raison qui perdure depuis les philosophes présocratiques. Ce rapport entre les deux a été pensé récemment par deux auteurs qu'on pourrait qualifier d'antagonistes à savoir Jacques Derrida et Jean-Paul II. L'un étant reconnu comme le penseur de la déconstruction, l'autre comme l'ancien pape de l'Église catholique. Ils ont cependant en commun le fait d'avoir publié chacun à deux ans d'intervalle un ouvrage traitant de la religion et de son possible lien avec la raison. Dans *Foi et savoir* (1996) de Derrida, l'approche de la religion est avant tout critique et déconstructiviste. En déployant une compréhension de la religion à partir des notions de « l'indemnité » et de « fiduciaire », Derrida va permettre de comprendre la religion dans un horizon plus large que la simple détermination historique. Quant à l'approche plus apologétique de Jean-Paul II dans *Foi et raison* (1998), la religion et la raison vont être essentiellement appréhendées avec les formules reprises d'Anselme de Cantorbéry à savoir « je crois pour comprendre » et « je comprends pour croire ». De ces formules, Jean-Paul II va défendre une relation étroite entre la foi et la raison à l'aide d'une narration opposant le Moyen Âge comme l'époque illustrant le sommet de cette relation à la modernité qui représenterait la crise de la séparation entre les deux. En définitive, évitant soit d'établir une théologie philosophique, soit de défendre une philosophie religieuse selon une religion déterminée, l'analyse des approches de Derrida et de Jean-Paul II permettra plutôt de penser la religion en tant que telle et en tant qu'elle est possiblement en relation avec la raison à partir de la perspective d'une philosophie de la religion.

24. Angela Peraza : Empathie et esprit chez Edith Stein

30 minutes

Dans "Le problème de l'empathie", Edith Stein commence en définissant ce phénomène comme « l'expérience de la conscience étrangère » (Stein 2008, 36), tout en mettant l'accent sur sa dimension médiate ou non originaire, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une apperception ou d'une présentification des vécus d'autrui. La première partie de son texte, où Stein part de catégories telles que le moi pur, le corps vivant et l'esprit, fait ressortir l'influence notable de Husserl dans sa formulation initiale du problème de l'expérience empathique. Cela dit, dans la deuxième et troisième parties Stein

n'hésitera pas à nous présenter plus ouvertement sa propre pensée, par voie de l'examen du rôle de l'empathie dans la constitution subjective et intersubjective.

Dans ce cadre, notre intérêt repose en particulier sur la relation qu'elle établit entre esprit (Geist) et empathie. L'esprit chez Stein renvoie essentiellement à l'attitude réceptive du sujet à l'univers des valeurs et du sens. Elle ajoutera que c'est justement par l'empathie –en concret l'empathie spirituelle ou personnelle– que nous sommes en mesure d'accéder à des couches ontologiques de plus en plus profondes dont l'autre est porteur (par exemple sa vie psychique et spirituelle). Cette forme d'empathie semble donc jouer un rôle fondamental dans la saisie et la compréhension de l'être personnel d'autrui. En allant plus loin, Stein avance que le domaine de l'esprit ne se rattache pas seulement à une couche de la personne concrète, mais également à des objets et des expériences collectives telles que les ouvrages de l'esprit (produits de la culture) ou aux valeurs partagées d'une communauté. Pour cette raison, quelques commentateurs de Stein lancent l'hypothèse selon laquelle l'empathie –comprise au sens steinien– constituerait l'une des modes phénoménales d'accès aux manifestations de l'esprit (art, histoire, etc.). Il s'agit là d'un argument que nous soumettrons aussi à l'examen.

25. Emmanuel Cuisinier : L'héroïsme spontané et l'intersubjectivité du sacrifice chez Merleau-Ponty

50 minutes

J'argumente dans mon projet de mémoire qu'il existe des cas d'héroïsme spontané durant lesquels les héros entreprennent des séries d'actions qui ne sont pas dues à des réponses automatiques (comme une sorte de conditionnement ou de réflexe psychologique) ni à aucune forme de délibération ou de prise de conscience réflexive en tant que tel. Au contraire, j'explique ici que la série d'actions entreprise par la personne héroïque est orientée par une perception de significations morales primitives fournies par les circonstances de ses actions. Je suggère que ces actes tombent sous un type d'héroïsme que j'appelle « l'héroïsme spontané », et j'argumente que les héros qui les performant sont principalement guidés par leur perception sensorielle à un niveau pré-judicatif. Je tire cette explication du contexte posé par l'œuvre de Maurice Merleau-Ponty sur la perception de manière à faire avancer la littérature académique sur le sujet, notamment en démontrant que ses propres références au sujet de l'héroïsme et à la notion de sacrifice en général sont étroitement liées à une articulation de son projet pour une phénoménologie de la moralité. De ce fait, j'amène le point crucial que les phénomènes de comportements moraux spontanés sont orientés par des valeurs morales encrées dans la perception et avant même que des jugements perceptifs peuvent être effectués sur les situations dans lesquelles des actes héroïques sont commis. En vertu de la relation qui existe entre les significations morales et la perception préjudicative, ces situations fournissent déjà aux sujets héroïques les « motivations » (ou « momentums ») nécessaires pour les rendre prédisposés à agir héroïquement. Dès lors, mon mémoire de maîtrise contribue aux discussions qui ont récemment émergées sur la notion d'orientation morale dans la tradition continentale et qui suggèrent l'idée que cette orientation prenne place avant toute forme de réflexion délibérée dans des actes de don de soi.

26. Antoine Paquin : Le rôle ontologique de l'imaginaire chez Merleau-Ponty

50 minutes

La quasi-absence des thèmes de l'imagination et de l'imaginaire dans les deux premiers ouvrages de Merleau-Ponty laisse entendre que l'auteur admet les solutions proposées par Sartre aux problèmes que posent ces notions dans *L'imagination* et *L'imaginaire*, textes fortement influencés par les avancées de la phénoménologie husserlienne, notamment par la notion d'intentionnalité. Celle-ci sous-entend toujours la primauté d'une opposition sujet/objet se voyant exacerbée par Sartre qui comprend la conscience comme néant séparé absolument de l'être qu'elle reçoit passivement dans la perception. Dans cette ontologie radicalement hétérogène, l'imagination, manifestation de la spontanéité de la conscience, rend possible son engagement libre dans l'être. Mais ce dualisme renouvelé, qualifié d'« hypercartésianisme » par Merleau-Ponty réitère plutôt que résout le problème classique de l'union âme-corps. C'est en réaction contre cette doctrine que ce dernier se penchera plus directement sur la question de l'imaginaire dans ses notes de cours et de travail de la fin des années 1950 donnant aussi un rôle crucial à cette notion dans l'édification de sa propre ontologie qui, développée sous l'influence des théories gestaltistes, met l'accent sur l'idée de structure et sur la relation dynamique d'alternance entre figure et fond, approche qui le mène à refuser la primauté de la dichotomie sujet/objet. Nous proposons donc dans cette communication d'examiner les arguments avancés par Merleau-Ponty pour une conception de l'imaginaire qui assume ses ambiguïtés inhérentes et les rapports dialectiques qu'il entretient avec le réel et la perception comprise comme expression de l'être. Nous concentrerons notre attention sur des passages clés des notes du cours de 1954-1955 sur *La Passivité* et sur les analyses récentes de notes de travail à ce jour inédites suggérées par E. de Saint-Aubert dans son dernier opus *Être et chair II* montrant l'importance de l'imaginaire dans l'ontologie des derniers textes de Merleau-Ponty.

27. Olivier Leclerc : Face à la mort

50 minutes

Mon sujet traitera des différentes manières de voir le corps et ce, au regard d'une situation bien précise : une réanimation cardiaque près d'une école primaire. Quelques questions de nature philosophique me vinrent à l'esprit à la suite de cette intervention. Doit-on considérer un corps inerte? Devons-nous rester insensible face à une telle situation? Se rappeler notre propre finitude à la vue d'un cadavre est-il nécessaire ou bien utile pour mener à une vie bonne? Devons-nous le plus souvent cacher la mort aux yeux de tous?

L'exposé se développera autour de notre relation, en tant que société occidentale, de la mort et plus précisément du cadavre. Cette analyse sera articulée selon plusieurs auteurs dont Ariès, Blondelot et Pierron. De plus, les questionnements se renverront à l'événement initial de l'arrêt cardiorespiratoire pour montrer l'importance de cet enjeu. Je vais ensuite faire voir notre incapacité à se comporter d'une quelconque manière devant la mort; cette mort souvent trop inconnue pour nous. En lien avec cette considération, la mort devient alors un objet privé et personnel dont la vision du corps par autrui est parfois vu comme un manque à la dignité humaine. Au contraire, ne serait-il pas plus utile de rendre la mort publique et non caché aux yeux de tous? Ne devrions-nous

pas voir la mort comme elle est, laide et malheureuse, afin de mieux nous situer comme individu et d'apprécier la vie telle qu'elle est?

28. Frédérick Deschênes : Écologie de la douleur et de la souffrance

50 minutes

Échafaudés sur les principales critiques adressées aux approches computationnelles-représentationnelles, les développements des sciences cognitives depuis les quelques dernières décennies ont permis de mettre en perspective et d'insister sur les dimensions incarnée, située et dynamique de la cognition.

Cette compréhension de la cognition mène à de profondes reconceptualisations parmi les sciences dont l'objet d'étude repose sur une conception préalable des notions d' « esprit », de « conscience » ou simplement de cognition. Parmi ces sciences se trouvent celles s'intéressant à la douleur et à la souffrance, dont la dimension cognitive est depuis longtemps reconnue.

Dans le cadre de Philopolis 2022, je propose une contribution en deux volets : 1) un volet exposé, où il sera question de présenter les principales reconceptualisations que les approches incarnées et dynamiques de la cognition permettent d'effectuer à l'égard de la douleur et de la souffrance; 2) un volet de discussion animée, dans lequel il sera question de mettre en dialogue les reconceptualisations opérées de la douleur et de la souffrance avec le type d'environnement dans lequel nous vivons en 2022 au Québec. Pour ce faire, nous présenterons d'abord les principaux problèmes des explications traditionnelles de la douleur dans les sciences biomédicales (IASP 1994). Ensuite, nous mobiliserons les travaux de Donald D. Price (2012;2017), de Thomas Fuchs (2001; 2018), de Peter Stilwel (2019;2021) et de Sanneke de Haan (2020) afin d'introduire une conception proprement « écologique » de la douleur et de la souffrance. Au terme de cette présentation, la douleur et la souffrance apparaîtront telles qu'indissociable d'un sens de menace, d'intrusion, ou d'altération vécu avec l'environnement. La mise en perspective d'un tel invariant structurel de l'expérience douloureuse animera ensuite la discussion ultérieure sur le type de menace ou d'altérations particulièrement caractéristiques de l'environnement dans lequel il est possible de vivre au Québec en 2022.

29. Liam Barer: (Dis)interestedness Judging the Adorned Body: Rescuing Fashion from Kantian Aesthetic Impurity

50 minutes

In this presentation, I want to rescue fashion from Kantian aesthetic impurity, by arguing that because of its embodied nature, fashion is ontologically different from other aesthetic objects which we visually access (e.g. painting, sculpture, photography etc.) and therefore we can make pure aesthetic judgments about fashion despite their being grounded in relation to our desire. In the first section, I will provide more of a detailed explanation of Kant's argument that pure aesthetic judgments must be disinterested in nature. Next, I shall describe what I mean by the term 'fashion', and show Kantian disinterestedness is in tension with our ability to make pure aesthetic judgments about our fashion; but we can make pure aesthetic judgments about our fashion, and so the Kantian account must be deficient. Since fashion's nature is embodied as it is meant to be worn on our

bodies, the only proper way we can judge fashion is by grounding our pleasure in relation to how the clothing appears on us. By building on Kant's aesthetic theory in order to save fashion from Kantian aesthetic impurity, I offer a neo-Kantian reimagining of fashion as a pure aesthetic object and necessary part of everyday aesthetic life.

30. Louna Séréna Chérel : La résonance d'Hartmut Rosa, comme remède à l'aliénation causée par la modernité. Quel est ce monde qui un jour nous paraît chanter, et le lendemain ne nous dit plus rien ?

50 minutes

Pour ma toute première participation à ce genre d'événement, je prévois de présenter le concept de résonance du philosophe allemand Hartmut Rosa, en une quarantaine de minutes. Celui-ci développe ce concept en réaction à son autre concept-clé : l'aliénation, qui est créée par l'accélération. Il s'en sert, en effet, pour décrire le modèle de société de la modernité tardive, dans laquelle nous évoluons.

Et, développant une sorte de philosophie de la relation au monde, Rosa voit l'aliénation et la résonance comme deux relations contraires au monde : tandis que l'aliénation fait sentir à l'individu qu'à la fois lui et le monde, lui paraissent étrangers, voire menaçants ; la résonance constitue le moment inverse, de grâce, dans lequel l'individu s'éprouve comme en rapport direct avec le monde, pris au sens large.

Et la notion qui se situe à la jonction des deux dispositions au monde susnommées, est l'accélération, prise comme mode de fonctionnement de la modernité tardive, dont le début est à situer à la révolution industrielle et qui est ensuite à laisser courir jusqu'à nos jours. La spécificité de la modernité est ainsi qu'avec l'aide des améliorations technologiques constantes, pour maintenir son statut, celle-ci doit toujours se faire dynamique, "progresser", s'améliorer, et par conséquent, rendre tout plus efficace et contrôlé. Cela a des répercussions sur le rapport au temps et tous les aspects de la vie.

Ainsi, une certaine spontanéité des choses se perd et à mesure que l'on s'attend des choses qu'elles soient de plus en plus prévisibles et contrôlées, les conditions de possibilités de l'expérience de la résonance se font de plus en plus difficiles à réunir, puisque la résonance est par nature une expérience d'indisponibilité pure, au sens de son imprévisibilité. Je prévois une ouverture sur le contexte de la pandémie et son rapport au monde associé.

31. Jean-Philippe Desmarais : La parrêsia : une nouvelle conception de l'enquête généalogique chez le dernier Foucault ?

50 minutes

À travers une réflexion sur les derniers cours de Michel Foucault au Collège de France portant sur le concept de parrêsia, je problématiserai un certain discours onto-épistémologique généalogiquement liée à la philosophie de la destruction nietzschéenne. L'hypothèse (ricœurienne) est que les derniers travaux de Foucault, spécialement son enquête sur la parrêsia, dépassent le cadre « négativiste » de la généalogie de type nietzschéenne pour atteindre une forme de

généalogie réflexive (ni une histoire positiviste, ni une critique qui retombe, comme une image inversée, dans un positivisme négateur).

Je vais argumenter, en contraste avec cette conception nietzschéenne de l'histoire comme lutte infini en dessous des idéaux du droit, de la justice et de la société, que les dernières recherches foucaaldiennes sur le concept de parrèsia détiennent une signification singulière dans l'œuvre de ce dernier puisque le télos philosophique animant cette problématisation n'est pas tant de dévoiler l'en-deçà de ses idéaux que de réfléchir à leur condition de possibilité, ce qu'il fait en ravivant le sens et la signification, dans toute sa complexité et son ambiguïté, de la tradition de la parrèsia. Plutôt que d'objectiver des strates de signification arbitraire qui ne communiquent entre elle que par les flux de pouvoir non-discursifs qui se réactualisent dans les stratifications historiques d'univers de signification hétérogènes, force est d'admettre qu'ici, dans son interprétation de la parrèsia, il actualise plutôt une efficence historique qui relève positivement de la condition de possibilité de la philosophie, de la justice, de la vérité, de la liberté, de la critique sociale, de l'éthico-politique et d'un monde pluraliste. Cette efficence historique de la parrèsia est en plus l'expression de la tradition philosophico-éthico-politique occidentale, l'espace-temps de la réflexion philosophique que l'œuvre de Foucault elle-même habite et transforme en l'actualisant de manière réflexive, mais qu'il ne détruit (au sens nietzschéen) aucunement.

32. Paula Furtado Goulart : Between Eros and formation: considerations on alterity

50 minutes

This paper aims to present the concept of alterity and its implications both in Gadamer's perspective, especially, regarding the concept of formation and in Han's thought bearing in mind the concept of Eros and the dichotomy between positivity/negativity, a central theme in "The Agony of Eros". Based on the analysis of the concepts of alterity, it will be possible to recognize how and to what extent they are convergent and complementary, but also distinct thoughts. That's the reason this communication will be divided into two parts. The first one will focus on showing the context in alterity appears in "Truth and Method" (TM), related to the concept of formation, memory, and sciences of the spirit. The second part presents alterity as the pole of negativity, of the difference, of the pain inherent to our human experience. Accordantly to Han, alterity as one of the manifestations of negativity has been slyly annihilated by the massive use of new communication technologies. After going through the two parts, it will be possible for us to see the relations between the approaches of the two authors, who share as a common horizon Heidegger's and Hegel's thought.

33. Alexis Lambert : Pour une herméneutique de l'abjection : un dialogue entre Paul Ricoeur et Julia Kristeva

30 minutes

Pour comprendre l'abjection, il faut pouvoir se raconter. Pour pouvoir se raconter, il faut pouvoir comprendre sa subjectivité. Pour se comprendre, le sujet se place dans une perspective d'altérité. Comment le sujet se définit-il lorsqu'il est confronté à un autre extrême, un autre qui dépasse les limites de sa propre humanité et de son propre rapport au monde ? Afin d'explorer cette dimension,

nous nous intéresserons aux thèses de la philosophe et psychanalyste Julia Kristeva et du philosophe Paul Ricoeur. À travers un dialogue entre deux penseurs nous voulons comprendre de quelle manière l'abjection se définit comme le point central de la narrativité qui fonde l'identité du sujet. Cette perspective comparée permet de mettre les bases d'une herméneutique de l'abjection.

Pour se définir, pour se retrouver, le sujet doit entre autres pouvoir-dire et pouvoir-agir. Il y arrive par l'extension qu'il a de lui-même dans le monde, son corps-propre. C'est par ce dernier que le sujet expérimentera l'abjection, et donc l'herméneutique est indispensable afin de comprendre de quelle façon l'abjection affecte le soi, c'est-à-dire l'identité en devenir constant du sujet.

La compréhension du contact du sujet avec le monde et la narrativité sont fondatrices dans la philosophie de Ricoeur tout comme dans celle de Kristeva. Il y a une nécessité, pour le sujet, de pouvoir se raconter.

Afin de comprendre l'interaction et la mise-en-intrigue inhérente au sujet, il faut donc élaborer une herméneutique de l'abjection. Cette dernière se crée à travers un dialogue mélangeant l'intersubjectivité et la narrativité. Elle permet au sujet de se comprendre, à travers la création d'une identité narrative en lien avec l'abjection.

34. Nicolas Gauvin : Adorno, Foucault et la critique nietzschéenne de l'identité

50 minutes

La critique du principe d'identité est au cœur de la théorie critique contemporaine. Il suffit à cet égard de penser aux travaux de Judith Butler qui ont illustré la pure performativité du genre. Cette critique renvoie à des réflexions antérieures dont on peut retrouver l'origine dans l'œuvre de Nietzsche, mais aussi auprès de deux grands noms de la théorie critique contemporaine : Theodor Adorno et Michel Foucault. Pourtant, tous les deux appartiennent à des courants que l'on a tendance à opposer : l'hégéliano-marxisme dans le cas d'Adorno et le post-structuralisme dans le cas de Foucault. Cette opposition découle principalement de l'importance que l'hégéliano-marxisme accorde à la dialectique, qui est reçue avec une attitude de rejet de la part des philosophes appartenant au canon post-structuralisme (Foucault, Deleuze, Derrida). Dans cette communication, dans un souci de faire dialoguer les deux courants de pensée, je m'intéresserai aux convergences nietzschéennes entre Adorno et Foucault. En ayant pour fil conducteur leurs traitements de certaines thématiques nietzschéennes, notamment celles du corps, de la vie et de la généalogie, j'affirmerais que leur réception de l'œuvre de Nietzsche a puissamment influencé un soupçon commun à l'égard de la raison moderne. On verra en effet que ce soupçon est alimenté par la perception partagée d'un caractère identitaire de la raison qui peut être mis en exergue par leurs articulations des thématiques mentionnées.

35. Simon Tardif : Que veut dire parler de l'« existence » en psychiatrie ? De la Daseinanalyse à la psychiatrie éactive

50 minutes

Dans un ouvrage récent intitulé *Enactive Psychiatry* (2020), Sanneke de Haan s'efforçait de développer un modèle intégratif dont l'objectif consiste à améliorer la compréhension des

désordres psychiatriques, avec l'intention explicite de surmonter le « problème intégratif » auquel reste confrontée la psychiatrie. Dans cet ouvrage, adressé d'abord aux psychiatres, de Haan avait la prétention de joindre le concept d'« existence » à un programme philosophique et scientifique qui n'en avait cure. Il s'agissait alors, pour de Haan, de justifier l'intégration de secteurs phénoménaux trop souvent ignorés par les différents programmes ; en cela, et influencée par les structures aprioriques du Dasein dégagées par Martin Heidegger dans *Sein und Zeit* (1927), de Haan réactualisait ce qui était au fondement de la Daseinanalyse de Ludwig Binswanger et de Medard Boss. Pourtant, comment justifier, dans une discipline fortement empreinte du naturalisme, un concept tel que celui d'« existence » ? Si l'on doit interpréter les désordres psychiatriques comme des désordres neuronaux, alors il est manifeste que l'activité psychiatrique doit avoir pour tâche de « corriger » le fonctionnement du cerveau. Cependant, et dès lors que l'on élargit l'interprétation scientifique afin d'inclure des désordres psychiatriques dont l'étiologie et la thérapeutique n'appartiennent pas à une interprétation strictement neuronale, il apparaît aussitôt que nous devons situer l'activité psychiatrique à l'intérieur du naturalisme d'une nouvelle façon, à l'intérieur d'un modèle intégrant les exigences phénoménales aux paramètres scientifiques.

Cette présentation entend justifier le contexte d'« existence » en psychiatrie. Elle comporte une première partie historique, dédiée à décrire l'introduction du concept d'« existence » dans la Daseinanalyse allemande du dernier siècle, et une seconde, celle-ci étant consacrée à l'analyse du concept d'« existence » d'Enactive Psychiatry, de même qu'aux conséquences qui en découlent.

36. Delphine Michaud : L'attention aux autres chez Adorno et dans les éthiques du care

50 minutes

Cette présentation entend rendre compte de ce que cela signifie que d'être réellement attentif aux autres au sein d'une forme de vie capitaliste, en mobilisant à la fois des considérations mises de l'avant dans les éthiques du care, et d'autres issues de la philosophie sociale de T.W. Adorno. Nous présenterons d'abord le concept d'attention en tant que condition de possibilité de tout geste moral, ce qui en fait un concept central aux théories du care et à leur critique des théories morales dites « masculines ». La fragilité, voire l'impossibilité, de l'attention sera ensuite mise en lumière à l'aune des analyses d'Adorno, qui identifie différents mécanismes sociaux faisant de l'indifférence ou de la froideur la seule attitude possible à l'heure du capitalisme avancé, et qui neutralisent toute possibilité d'un réel souci d'autrui. Enfin, la distribution de l'attention aux autres selon une logique genrée et les conséquences de celle-ci sur l'idée adornienne d'une indifférence généralisée seront démontrées. Nous présenterons différentes thèses qui, selon les éthiciennes du care, expliquent et décrivent de manière non-essentialiste, mais plutôt politiques ou sociales, comment non seulement des rôles de soin, mais également une disposition de souci envers les autres, est largement relégué aux femmes. Loin de contredire les analyses d'Adorno, ces considérations entendent toutefois y apporter une nuance importante en expliquant certains mécanismes essentiels au maintien d'une inattention à l'autre générale, bien que ceux-ci opèrent de manière plus marquée chez certains groupes sociaux. Il s'agit donc également, via la question de l'attention, de proposer et de défendre la pertinence d'une mise en dialogue entre la théorie critique de l'École de Francfort et une branche de la philosophie féministe.

37. Soline Van de Moortele : Feminizing Foucault's Genealogy: Reading the Tragic Constitution of the Feminine in Euripides' Ion

30 minutes

In my presentation, I consider Foucault's first lectures of *The Government of Self and Others* in which he offers an investigation of the role of parrhesia, or truth-telling, in Euripides' tragedy *Ion*. This investigation is part of his larger project of elaborating a genealogy of truth-telling in the Western philosophical canon. Foucault presents two forms of parrhesia in his analysis: first, the judicial, legal parrhesia in Athens which is sought by the protagonist, Ion, who must prove his maternal Athenian lineage to acquire this state power of truth-telling. The second form of parrhesia is that of an act of taking a risk and calling out an injustice caused by a powerful subject. This latter parrhesia will be performed by Creusa, the mother of Ion, who became pregnant after being raped by the god of truth, Apollo. In my presentation, I will begin by presenting Foucault's analysis of Ion, followed by a critique of his genealogy, which I argue fails to account for the necessary condition of truth telling in Euripides' play, that of the tragic constitution of the Western feminine subject. As part of the critique, I will be presenting my own analysis of the Creusa in the play. By supplementing Foucault's analysis with one of the feminine, I hope to provide the possibility of engaging in a genealogical project which investigates truth and the process of truth-telling served to develop and consolidate gendered norms, which continue to relegate women to an inferior, abject status in the West today.

38. Olivier Grenier : Une analyse des désaccords épistémiques en éducation

30 minutes

De nombreux désaccords ont lieu entre experts en sciences de l'éducation à propos des stratégies pédagogiques à privilégier dans les écoles. En surface, ces désaccords semblent être à propos de questions factuelles, mais ils sont en fait à propos des méthodes à utiliser pour produire des connaissances dans ce domaine. Autrement dit, il s'agit de désaccords épistémiques, c'est-à-dire de désaccords à propos des principes normatifs qui guident l'acquisition de connaissances. En effet, les experts en éducation adoptent diverses perspectives scientifiques fondées sur des principes de justification doxastique différents. Une perspective scientifique est caractérisée par des recommandations concernant des ressources expérimentales, théoriques et technologiques à utiliser et des principes méthodologiques et épistémiques à adopter afin d'étayer et de justifier des revendications de connaissance. La littérature en méthodologie des sciences de l'éducation fait déjà état de différentes perspectives scientifiques adoptées dans le domaine, par exemple les méthodes quantitatives, les méthodes qualitatives, les méthodes mixtes et l'éducation basée sur les données probantes. Toutefois, les éléments qui caractérisent les perspectives scientifiques adoptées en éducation sont présentées de manière quelque peu caricaturale ou ils demeurent tacites. Une enquête empirique s'avère ainsi nécessaire pour expliciter ces éléments et clarifier le statut des désaccords épistémiques dans le domaine des sciences de l'éducation.

39. Alexandra Larocque : Surdiagnostic en oncologie : mérites et limites de la technologisation de la médecine

50 minutes

La médecine est une discipline qui évolue rapidement. Les avancées technologiques permettent des découvertes significatives. De la cartographie génomique aux impressions 3D, la technologie fait désormais partie intégrante de la pratique médicale. Or, cette technologisation de la médecine, ainsi que les campagnes de dépistage massives qui utilisent ces outils, a grandement contribué à l'augmentation du surdiagnostic. Le surdiagnostic, phénomène médical de plus en plus répertorié, consiste à attribuer un diagnostic à une personne pour une condition qui n'aurait jamais entraîné de risques pour la santé de la personne. En oncologie, les cas sont nombreux : cancers du sein, cancers de la prostate et cancers de la thyroïde font partie des types de cancers les plus fréquemment surdiagnostiqués.

Dans le cadre de cette présentation, nous nous pencherons sur le cas du cancer de la thyroïde, afin de montrer comment la technologisation de la médecine contribue au surdiagnostic de ce dernier. Nous tenterons également de montrer qu'il faut, pour remédier à ce phénomène, repenser nos critères diagnostics ainsi que le vocabulaire employé. Nous y parviendrons en expliquant d'abord les implications du surdiagnostic en oncologie ainsi que l'effet de l'optimisation des techniques de dépistage. En utilisant le cas du cancer de la thyroïde, nous proposerons ensuite une piste de solution au problème du surdiagnostic, en proposant une modification du vocabulaire employé pour désigner les lésions indolentes.

40. Michael Massucci : Les symétries physiques sont-elles dérivées ou postulées ?

30 minutes

Une sphère a une forme identique à celle de toute autre sphère qui ne diffère que par une rotation. Nous disons donc qu'une sphère est symétrique sous la rotation. De façon générale, un objet géométrique qui possède de telles symétries est sujet à un traitement mathématique plus simple, et pour cette raison les symétries peuvent agir à titre de guide dans la construction de représentations mathématiques d'objets géométriques. Mais l'utilité des symétries ne se limite pas à la représentation d'objets géométriques : la physique théorique contemporaine exploite la simplicité mathématique associée aux symétries dans la construction des théories. Il s'agit cependant de symétries d'une nature différente des symétries géométriques. Ce sont des symétries de systèmes physiques ou de lois physiques. Je présenterai trois notions concurrentes ayant été proposées dans la littérature récente pour décrire ces symétries : la notion formelle, la notion épistémique et la notion stipulationnelle. Selon la notion formelle, une symétrie est une transformation qui reporte des systèmes satisfaisant une loi à d'autres systèmes satisfaisant la même loi. Selon la notion épistémique, une symétrie est une transformation qui reporte des systèmes satisfaisant une loi à d'autres systèmes satisfaisant des lois qui ne diffèrent que par des quantités qui ne sont pas connaissables. Selon la notion stipulationnelle, une symétrie est une spécification – faisant elle-même partie intégrante d'une théorie – des systèmes qui sont physiquement équivalentes. À l'aide de quelques exemples tirés de la théorie quantique des champs, je donnerai certaines raisons de

croire que la notion stipulationnelle soit la plus représentative de l'usage et du rôle des symétries en physique théorique contemporaine.

41. Dominic Roulx : Comment commémorer les disparus ? Monuments, contre-monuments et négativité esthétique

50 minutes

La communication que nous voudrions avoir l'opportunité de présenter se situe à l'intersection de l'architecture et de la philosophie de l'art. La question que nous nous proposons d'examiner est la suivante : comment les monuments commémoratifs doivent-ils, dans l'espace public urbain, commémorer les méfaits historiquement commis par l'État ? Pour répondre à cette question, nous prendrons pour fil directeur l'exemple du très actuel et très important enjeu des enfants disparus et assassinés dans les pensionnats autochtones.

Après la clarification conceptuelle du concept d'histoire comme histoire des « vainqueurs » (Benjamin), « monumentale » (Nietzsche) et « oubliée » (Pierre Nora), et après avoir fourni un concept normatif de « monument commémoratif », nous présenterons premièrement la critique du monument traditionnel telle qu'elle a été formulée en Allemagne dans les années 80 par certains artistes architectes avant-gardistes, regroupés autour du projet de produire, sous la forme de « contre-monuments », la négation des codes esthétiques traditionnels du monument. L'enjeu sera alors de montrer l'impuissance du monument traditionnel à commémorer les épisodes « sombres » de l'histoire nationale.

Deuxièmement, nous présenterons les ressources esthétiques que le mouvement contre-monumental mobilise afin de contrer cette impuissance du monument traditionnel. Nous mobiliserons à cet effet un exemple spécifique de contre-monument (la Aschrottbrunnen de Horst Hoheisel à Kassel, en Allemagne) et l'articulerons au concept de « négativité esthétique » tel que développé dans la théorie esthétique de Theodor W. Adorno. Notre thèse sera ainsi d'une part que ce concept, central à la théorie esthétique d'Adorno, est susceptible d'enrichir conceptuellement la démarche esthétique du mouvement contre-monumental, et d'autre part que leur mise en relation permet de montrer la pertinence esthétique concrète de l'esthétique adornienne.

42. Jad Orphée Chami : Chante comme un homme !

50 minutes

Le phénomène des castrats du XVI^e siècle en occident bouleverse les possibilités physiologiques de l'homme interprète lyrique. En effet, ces hommes étaient castrés avant le début de la puberté préservaient leurs voix enfantines et leurs registres aigus. L'effet de ce geste irréversible, couplé à une formation musical de la plus grande exigence, donnaient à ces chanteurs une voix à la fois cristalline et imposante et le physique d'un enfant-homme.

Alors que les castrats Italiens brillaient sur la scène Européenne, un pays fait l'exception. En effet, la France de Louis XIV et sa musique dirigé par le compositeur Jean-Baptiste Lully jugea que le castrat posait un danger aux mœurs de la société Française par l'ambiguïté qu'il engendrait sur la masculinité. Ce n'est que des années plus tard que l'argument humaniste sera souligné dans

l'opposition à la captation. Lully oeuvre alors à créer une exception Française à la voix masculine qui portait les rôles principaux de l'opéra : La haute-contre. La haute-contre mélange la puissance de la voix grave à la délicatesse de la voix aigüe et crée une identité vocale masculine propre à la France. Par ce geste, la haute-contre n'est non seulement l'idéal Française de la voix masculine mais, peut-être aussi, une affirmation de la masculinité mise en scène au nom du royaume de France.

Deux siècles plus tard, le bel canto est la norme absolue à l'opéra. La castration est interdite et la haute-contre laisse sa place au ténor romantique. Ce chanteur lyrique à la voix plus lourde et imposante et assure des rôles où les rapports de pouvoir homme-femme remplacent les récits mythologiques du baroque qui favorisaient une certaine ambiguïté sur l'identité de genre et la sexualité des personnages. La voix masculine baroque est du passé, tout comme la masculinité qu'elle engendrait.

Les dernières décennies ont prouvé tout le contraire : Bee Gees, Prince et plus récemment The Weeknd et tant d'autres. Pourquoi l'esthétique de la voix de fausset, le registre le plus aigu de la voix masculine ressurgit? Comment l'évolution de la question de la masculinité et sa représentation résonne dans l'appréciation de cette voix? Et qu'en est-il de l'influence potentielle de la redécouverte du répertoire vocal baroque au début du XXe siècle, notamment celui des pièces écrites pour castrats? Enfin, où sont les interprètes lyriques femmes dans tout ce récit dominé par l'histoire patriarcal de la musique?

J'espère que cette présentation élargira la conversation de la musique et l'esthétique à la philosophie féministe, en passant par les études de genre et de sexualité. Une discussion avec les participants qui suivrait enrichira fortement la réflexion.